

LES ARTS

ARTS VISUELS

S'en allant dans les bois

*Evergon et ses cow-boys:**de petites narrations où souffle un vent de fraîcheur*

FAIRIES AND COWBOYS

Evergon
Galerie Trois Points
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Porte 520
Jusqu'au 18 avril

BERNARD LAMARCHE

Laissons momentanément la parole à d'autres. Dans le catalogue de l'exposition *Ramboys: A Bookless Novel and Other Fictions*, présentée en 1995 à la galerie d'art d'Ottawa, Bruce Hugh Russel conclut son analyse du travail de l'artiste Evergon en ces termes: «Avec précision et éloquence, les œuvres d'Evergon introduisent triomphalement sur la scène publique des aspects de l'expérience masculine homosexuelle contemporaine dont on a pendant trop longtemps parlé défensivement, en milieu clos. Reste à voir si le public réagira avec le même humour et le même courage.» Ce commentaire tenait pour les séries précédentes de l'artiste originaire de la région d'Ottawa, et il tient toujours pour l'exposition de ses œuvres récentes, actuellement, à la galerie Trois Points. En effet, Evergon, toujours irrévérencieux envers les codes sexuels normatifs de la culture hétérosexuelle dominante, y poursuit son travail sur les mythologies exaltées et lubriques qu'il a depuis longtemps visitées.

Cinq œuvres — une photographie grand format, une petite installation et trois larges hologrammes — cimentent un univers à la limite, peut-être, de la bienséance (artistique?), mais d'un sens de l'humour tout à fait particulier et parfaitement approprié. Tout d'abord, trois hologrammes de la série *Midsummer Night's Dream*, avec ses personnages travestis en fées (*fairies*) et en satyres, recourent aux récits mythiques, notamment celui du dieu grec Pan, comme symbole de la promiscuité masculine, permettant d'introduire un contenu érotique latent et d'imager une fantasmagorie homosexuelle à l'aide de représentations extrêmement séduisantes.

Aussi spécifiquement érotisantes, les deux œuvres restantes participent d'un héroïsme non moins grivois. Faisant appel à la figure du cow-boy comme lieu symbolique et fantasmagique, l'artiste révèle une sexualité supposée déviante (en raison des stéréotypes restreints que la société impose, encore que la déviance en question désigne une sortie des règles souvent arbitraires) et néanmoins espiègle.

Premièrement, une grande image photographique, dans le fond de la galerie, montre un jeune homme de dos, à demi-nu, se retournant vers la caméra et, comme s'il s'agissait de la séduire elle aussi, lui adressant un sourire et un regard particulièrement intentionnés. Chapeau de cow-boy porté comme seul signe de son «appartenance» au rang des virils rôles sociaux que sont ces icônes désormais traduites par un certain cinéma, le personnage baisse son pantalon comme un enfant le ferait, affichant par contre une fausse pudeur, n'espérant pas déssexualiser son geste. Si la qualité plastique des images proposées par Evergon n'est jamais à négliger, les travestissements et les mises en scène parviennent toujours à montrer leur degré de participation à l'établissement d'un érotisme frelaté. Et vu l'ambiguïté sexuelle grandissante de certaines imageries publicitaires, largement diffusées, où le corps masculin est expressément offert au regard désirant et qui, de surcroît, empruntent clairement leur iconographie à des images qui n'auraient été montrées, il n'y a pas si longtemps, que dans les pages spécialisées des magazines gays, l'adresse de ces images dépasse largement une culture spécifique.



SOURCE GALERIE TROIS POINTS
Cowboys series, 1998,
photographie en noir et blanc
d'Evergon

mais les hologrammes, exploitant habilement les plaisirs de l'acte de voir.

De l'holographie

Gunfight at the OK Corral (du film du même titre, de 1957), la dernière œuvre, est à la fois la plus caustique et la plus drôle. Des bottes de cow-boys sont disposées en cercle au sol, tournées vers le centre occupé par une tranche de pain. Sur elles ont été déposés des sous-vêtements masculins, précisant davantage la nature du curieux rituel qui se déploie sous nos yeux. Comme c'est souvent le cas dans la production de l'artiste, un effet de narration très ouvert s'empare de cette mise en scène cabotine. On pourrait y voir, entre autres, une variante du petit jeu volontaire veillant à mesurer la virilité des jeunes hommes, qui consiste à déterminer celui qui urine le plus loin. En cela, Evergon prend une virilité assumée comme hétérosexuelle et la transpose dans un autre contexte pour en révéler les ambiguïtés. À cette différence près qu'ici, une sorte de clandestinité crue, isolée, refermée sur elle-même, est clairement signifiée, tout comme dans le jeu fictif des divinités, dont le côté pulsionnel est amplifié

Beaucoup des images d'Evergon dans le passé ont tenté avec succès de séduire par une attention tout particulière accordée aux détails des compositions. De cette façon, ses photographies s'assurent d'un impact visuel indéniable, en même temps qu'elles abordent des sujets délicats par leur marginalité (imposée). Or l'artiste a développé une série de mesures pour bien faire comprendre la nature simulée de ces univers, en outre par l'utilisation des masques ou par une végétation luxuriante. Cette dimension volontairement irréelle, que l'on retrouve dans la nouvelle série d'hologrammes, déploie toute la capacité de l'art à travestir pour les rendre plus acceptables des réalités fantasmées mais non moins réelles.

Par exemple, bien que les hologrammes d'Evergon dépassent le simple intérêt de la prouesse technique, ils entraînent malgré eux une curiosité due à la nature du procédé technologique et augmentent la fascination du spectateur pour la genèse des images, les présentant ouvertement comme des instances désirantes. Cela, sans comp-

ter que dans ces hologrammes, des effets de narration s'emparent de la fiction en place, alors que l'artiste introduit des temporalités différentes dans la manière avec laquelle les gestes se répondent. Un léger décalage dans le temps traduit une volonté de raconter, de dire, de s'adresser directement au visiteur par un dispositif qui assume que le rapport frontal entre le spectateur du tableau est brisé et que les personnages s'avancent dans l'espace dans une virtualité étrangement incarnée. Lubrique, on vous disait.

Ce qui se distingue par dessus tout de cette exposition d'Evergon, c'est le ton qui s'en dégage. Les petites narrations qu'il propose, doucement illicites (oh, à peine!), soufflent comme un vent de fraîcheur. Cet humour admirablement maîtrisé, qui pourrait suffire à provoquer l'intérêt pour ces travaux, ne soulève pas moins de profondes pensées sur la représentation en tant que telle, sur l'érotisme en cavale, le dévoilement de mythologies personnelles pleinement assumées, l'originalité des cultures et des univers gays qu'il ne servirait à rien de nier ici, et finalement sur la charge fantasmatique des images. À ne pas manquer.